

L'Abeille

de la Nouvelle-Orléans

Journal Hebdomadaire
Fondée le 1er Septembre 1827

Publiée par le Times-Picayune Publishing Co., au Times-Picayune Building, Square Lafayette, Nouvelle-Orléans, La., Téléphone Main 4100.

Enregistrée à la Poste de la Nouvelle-Orléans, La., comme matière de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 Mars, 1879.

En Louisiane et au Mississippi, par an \$2.50
Pour les Etats-Unis, un an \$3.00
Par mois \$0.25

IMPRESSIONS DE HAUTE-SILESIE

"Le Volcan de l'Europe"

Bytom-Beuthen.—J'ai parcouru en auto la région industrielle haute-silé-sienne vers laquelle convergent les regards du monde entier.

Elle forme une partie du bassin minier de Dombrowa et de Cracovie, et se présente comme une vaste agglomération de villes, de hauts fourneaux, de mines et de forges, couverte d'un réseau serré de chemins de fer et de tramways. Des deux côtés défilent, à perte de vue, d'innombrables cheminées qui vomissent des torrents de flammes et de fumées. Par-ci, par-là, on voit des terrains vagues, emplacements d'anciennes mines épuisées, où croupissent des eaux, dans un paysage géométrique.

L'ensemble de la population de cette prodigieuse contrée de fer et de charbon dépasse un million, dont 800,000 ouvriers et mineurs, tous farouchement patriotes, tous détestant le Prussien capitaliste, policier, fonctionnaire, hobe-reau, espion et soudard.

Le serment des mains noires

Plus de deux cent meetings ont eu lieu dimanche dernier.

Partout, au milieu d'un enthousiasme indescriptible, les habitants ont voté des motions en faveur de la Pologne.

J'ai assisté à la réunion tenue à Bytom dans la salle des sociétés sportives. A l'issue de la séance, la foule, debout, têtes nues et mains levées, a entonné le célèbre chant des mineurs: "Nous jurons de défendre la terre, berceau de notre race! Nous jurons que le Prussien ne sera plus notre maître! Nous jurons que nos fils seront des hommes libres!"

Spectacle impressionnant que celui de ces milliers de mains calleuses et noires de charbon, de ces têtes farouches au-dessus desquelles montait la vague des voix graves et puissantes. On songeait à ce que furent, dans les catacombes de Rome, les réunions des premiers chrétiens.

Ce que dit M. Korfanty

A l'hôtel Lomnitz, véritable forteresse blindée, contre laquelle se sont, à plusieurs reprises, brisés les assauts rageurs des bandes allemandes, réside le véritable maître du pays, le commissaire Korfanty, fils d'ouvrier lui-même et animateur, depuis une vingtaine d'années, du mouvement national haut-silé-sien. Lutteur puissant et calme, au cou de taureau, au regard bleu et droit.

Il m'a fait la déclaration suivante:

"Notre situation ici est tellement forte, notre victoire tellement assurée, que nous ne redoutons nullement l'afflux des émigrés allemands. Personne ne songe à les empêcher de voter.

"Sur notre demande, la Commission Interalliée a entrepris de sévères mesures d'ordre afin d'étouffer dans l'œuf toute tentative de violences et de troubles. Les Polonais, feront tout leur possible pour aider la Commission Interalliée."

Sur quoi comptent les Allemands

Je me suis rendu compte que les chances d'une victoire allemande sont nulles, si le vote a lieu loyalement et normalement.

Aussi les Allemands font-ils de fiévreux préparatifs d'invasion armée venant du côté de Breslau et de Munich.

Le pays regorge littéralement de dépôts d'armes dont on ne découvre, journalièrement qu'une faible partie. Toute l'Orgesch locale est mobilisée; des grandes concentrations de troupes, réunies

sous divers prétextes et divers camouflages, sont signalées le long de la ligne de démarcation.

En dehors de l'Orgesch, il y a le corps franc de von Aulock et diverses formations de combat (strosstruppen) commandées par des officiers prussiens.

Il est à craindre que le chétif corps d'occupation interallié ne soit, le jour décisif, débordé et submergé. De promptes mesures s'imposent si l'on veut prévenir à temps l'explosion de ce formidable volcan qu'est la Haute-Silésie.

L. BRÛNE.

LE PRINCE HIRO HITO A L'ELYSEE

Hier fut une journée officielle—la seule—du séjour du prince en France. D'autre part, Paris eut l'amusant spectacle de quinze autos-cars promenant à travers les principales artères quatre cent cinquante marins nippons aux béréts blancs. Les dix-huit cents hommes formant les équipages des cuirassés Katori et Kashima vont ainsi venir à tour de rôle passer douze heures dans la capitale.

La journée du prince comportait un déjeuner officiel à l'Élysée. S. A. Hirohito eut grand plaisir à y rencontrer parmi les invités M. Briand et les maréchaux de France.

M. Millerand, président de la République, qui avait reçu de ses mains les insignes de l'ordre impérial du Chrysanthème, prononça au dessert un toast dans lequel il magnifia le rôle joué par l'armée et la marine japonaises pendant la guerre. Il ajouta:

"Comment ne saisissons-nous pas avec empressement l'occasion que nous offre votre visite, pour manifester notre joie qu'aient été ainsi resserrés les liens déjà si forts qui nous unissent?"

Le prince répondit d'une voix forte et bien timbrée:

"Un destin favorable me permet aujourd'hui de visiter la France et sa magnifique capitale dont le nom rayonne sur le monde entier comme un symbole de civilisation et de grandeur. Par un honneur dont je sens tout le prix, j'ai le privilège de m'y rencontrer avec les chefs illustres et les hommes d'Etat éminents dont la science et la ténacité ont assuré notre victoire commune et ont érigé la paix du monde sur des bases inébranlables. Demain, j'irai contempler de mes yeux les champs de bataille mémorables et glorieux et j'ouvrirai mon âme à leurs enseignements; je verrai comment un peuple énergique et laborieux répare ses ruines par le travail et édifie dans l'ordre et dans la paix, les bases d'une prospérité nouvelle."

Dans le courant de l'après-midi, M. Millerand rendit au prince, à l'ambassade du Japon, la visite que celui-ci lui avait faite.

L'hommage au Soldat inconnu

Le prince Hiro-Hito, accompagné du maréchal prince Kiai-In et de l'ambassadeur du Japon à Paris, se rendra ce matin, à 10 heures, à l'Arc de Triomphe, s'incliner sur la tombe du Soldat inconnu.

Il recevra ensuite la colonie japonaise à l'ambassade.

Ce soir, avenue Hoche, il assistera à un grand dîner diplomatique.

LA PESTE ET LE CHOLERA

FERAIENT RAGE EN RUSSIE

Londres.—La peste ravage la Russie sud-orientale, de la Perse en Sibérie. C'est là le rapport que le commissaire d'hygiène Samasjko a présenté au congrès d'hygiène pan-russe. Le choléra, dit le même rapport, fait rage dans les provinces du sud et du centre. Quant à la fièvre paludéenne, il n'est pas un coin de la Russie qui n'en souffre pas. Ces épidémies sont dues aux mouches qui transportent partout les germes des maladies.

Pensez Profonde.

Riez et le monde rira avec vous... ou de vous.

Lecteurs, abonnez-vous à L'Abeille.

"Creole Families of New Orleans"

La Macmillan Company de New York vient d'éditer, avec un succès qui s'annonçait dès le jour de l'apparition du volume, un nouveau livre de Mlle Grace King, intitulé "Creole Families of New Orleans." Le titre indique la substance du livre, qui a pour objet la généalogie des principales familles créoles de notre ville. Une courte préface indique, en même temps que les principales sources auxquelles s'est adressée l'auteur, et dont elle prend le soin de signaler la rareté et parfois l'insuffisance, que Mlle King a parachevé sa documentation à l'aide des pièces, des renseignements et des souvenirs qui lui ont été obligeamment fournis par les familles intéressées. Elle s'est attachée à consulter entr'autres les registres baptismaux de différentes paroisses, et notamment celui de la Cathédrale St. Louis, où elle était certaine de trouver les preuves de filiation permettant de remonter, avec l'évidence voulue, du Présent à son père, du père à l'aïeul, de l'aïeul au bisaïeul et ainsi de suite, selon l'exigence du cas. Par ce système, pratiqué avec l'attention et la bonne foi historique inséparables de l'apanage littéraire de Grace King, les éditeurs se sont trouvés mis à même d'offrir au lecteur une œuvre capable de charmer toute la société néo-orléanaise, en lui montrant simultanément, d'un côté, des hommes qui, par leur origine propre, leur dévouement à la chose publique ou leurs alliances, ont illustré en quelque sorte les familles dont ils ont été les auteurs naturels, de l'autre côté, la part d'autorité et de respect légitimement dévolue, de ce fait, à nombre de concitoyens appartenant à la génération contemporaine.

Dans cet ordre d'idées, certaines pages du livre, par les souvenirs auxquels elles remontent et les circonstances, qu'elles rappellent, offrent un intérêt poignant. Il faut les lire pour s'en sentir pénétré, et voir passer ainsi, sous ses propres yeux, des faits de bravoure personnelle, de courage civique et toucher ainsi du voigt des événements qui peuvent passer pour avoir été l'honneur de l'humanité. Qu'on lise, par exemple, pour ne citer qu'un seul chapitre, celui de la famille Lafrénière. A retrouver de pareils récits remontant à 1766, c'est-à-dire à l'époque de l'insurrection des Louisianais contre la domination espagnole, on se sent touché jusqu'aux larmes. Le retour à la France était l'objet des aspirations de ces colons révoltés, qui auraient eu pourtant beaucoup de raisons d'en vouloir à une mère-patrie inconstante et oublieuse. On sait que pendant ce temps, l'Espagne, qui ne tolérait pas volontiers des affronts à sa dignité, expédiait à la Louisiane le général O'Reilly, qui s'y illustra par une sanglante répression. Sent-on assez, en face d'un pareil drame, comme une chose exceptionnelle ou extraordinaire, cette force incomparable des racines poussées par la domination française dans ce sol lointain? Et n'est-il pas curieux de constater qu'aujourd'hui même, après 120 années d'incorporation à la République des Etats-Unis, la Louisiane a conservé des particularités et des apparences tellement françaises qu'un voyageur en est surpris dès l'abord? C'est que la vraie patrie existe surtout par l'union des cœurs, et que le patriotisme est un instinct avant de devenir une vertu. Aussi comprend-on que, dans sa tragédie de Tancredi, une œuvre d'ailleurs remarquable à divers titres, Voltaire lui ait en quelque sorte assuré, par surcroît, une impérissable célébrité en prêtant au prince sicilien, qui allait rendre son âme à Dieu, ce beau vers, si caractéristique d'un des plus nobles sentiments de l'homme:

"A tous les cœurs bien nés que la

patrie est chère!"

LA FRANCE SE RELEVE

La France progresse d'une façon étonnante dans son œuvre de relèvement économique; l'une des preuves les plus convaincantes en est fournie par les chiffres officiels de son commerce extérieur.

Comme les autres nations, et plus que toute autre peut-être, en raison de l'occupation d'une partie, la plus productive industriellement, de son territoire, la France avait dû pendant la guerre accroître dans des proportions formidables ses importations, tandis que son industrie, accaparée par les fabrications nécessaires à la guerre, avait pratiquement dû cesser ses exportations.

L'armistice conclu, les dégâts et dévastations subis, aussi bien que les transformations économiques à accomplir pour rentrer dans la production normale, entraînerent forcément une longue et laborieuse période de rajustement économique, durant laquelle l'excédent des importations se maintint à plusieurs milliards de francs.

Cette désastreuse balance commerciale s'enfla du fait du change, qui entraîna pour paiement des achats faits à l'étranger des déboursés de 100 à 200 pour cent supérieurs au cours normal de la devise nationale.

Or, il ressort des statistiques officielles récemment parues que, pour les quatre premiers mois de l'année courante, la France a réussi, non seulement à rétablir l'équilibre de ses échanges, mais encore à obtenir une balance commerciale en sa faveur de 282 millions de francs.

L'année dernière, 1920, pour cette même période, le commerce extérieur de la France se soldait par un déficit de près de six milliards de francs. Ses importations dépassaient dix milliards, alors qu'elle n'avait exporté que pour quatre milliards.

Cette année, elle a réduit à sept milliards cent millions de francs ses importations et exporté pour sept milliards quatre cent millions de francs.

Ainsi, d'une part, la France a réussi à réduire ses achats de plus de trois milliards; d'autre part, elle est parvenue à vendre trois milliards de plus de ses produits.

Il n'est point nécessaire d'insister sur la signification de semblables résultats; ils témoignent trop clairement de l'énorme effort réalisé par le peuple français.

Un autre indice du succès obtenu, et celui-là peu connu, c'est le fait que depuis le 30 septembre 1920, la France a réduit sa dette extérieure de 2,796,000,000 de francs, ce qui représente en dollars, au cours du change, un remboursement de 540 millions de dollars durant les sept mois de septembre 1920 au 30 avril 1921.

L'œuvre de récupération nationale a marché de pair avec l'œuvre du relèvement commercial.

Les mines du nord donnaient, en janvier 1921, un rendement équivalent à 43 pour cent de la production de 1913; celles du Pas de Calais, malgré leur complète destruction par l'ennemi, atteignaient déjà 23 pour cent du rendement de 1913.

On doit donc conclure que la France a accompli en ces deux années de paix une œuvre qui, par sa magnitude et en raison de l'effort exigé, est digne d'être comparée à sa merveilleuse œuvre de guerre.

La France se montre dans cette lutte aussi grande, aussi vigoureuse et effective que dans l'autre.

AEROPLANE QUI EST MU PAR LES PIEDS

Paris.—Gabriel Roulain, le bicycliste français bien connu, a réussi à voler dans un aéroplane manœuvré avec les pieds, gagnant ainsi le prix de 10,000 francs offert par la maison Peugeot à la première personne qui quitterait le sol et s'élevait à dix mètres par sa propre force.